

Eveil à la maison paysanne, 20^e chapitre

J'IDENTIFIE MA MAISON

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet mars 2017

Toute maison ancienne, construite à main d'homme avec des matériaux naturel de proximité, possède une personnalité sensible. Il suffit que cette sensibilité touche la nôtre pour que la maison se révèle porteuse d'âme. Le temps dont elle s'est remplie construit son histoire architecturale et humaine et sa typologie l'inscrit dans une certaine famille architecturale. Aimer sa maison, c'est vouloir saisir cette personnalité, c'est d'abord l'analyser et la comprendre. C'est à cette condition que l'on parviendra à l'investir intimement et personnellement. Bien sûr, plus la maison aura été identifiée et plus elle sera facile à restaurer, plus sa restauration sera respectueuse et plus elle ira de soi.



Cette maison de la région de Laguiole, dans l'Aveyron, a été excellemment restaurée par Catherine et Denis Clément, lauréats du prix René Fontaine, attribué par Maisons Paysannes de France.

« Cette maison ancienne était là comme une mission sur ma route, elle m'attendait, m'a choisi, je l'ai aimée. Patiemment, avec passion je l'ai observée et restaurée en la respectant. En retour, dans son environnement rural, elle me donne de la joie de vivre et je m'y sens bien. Le partage de cette émotion avec famille et amis me remplit de bonheur. » Denis Clément.

Ma maison est-elle typée ?

Chaque maison possède une identité, mais cette identité entre-t-elle dans un type définissable comme étant original à un territoire donné ? Il ne faut pas confondre type et identité car tous les types de maisons ne s'affirment pas nettement : il est des départements et des régions où chaque maison représente presque un type à part entière parce que les types y sont moins stricts ; il est au contraire des régions dont les types déterminés font l'identité des maisons. Une maison peut donc être identifiable sans appartenir à un type très défini, disons que l'identité d'une maison lui est personnelle, tandis que son type lui donne une certaine appartenance commune partagée par toutes les maisons d'un même type. Identifier sa maison revient à la reconnaître en propre ; l'inscrire dans un type, c'est au contraire lui reconnaître

une appartenance de groupe.



Les Lescherettes, sur la commune de Curciat-Dangalon (Ain). Typique de la Bresse Lyonnaise, cette maison a

été construite vers 1700 selon la technique dite des bois courts, qui a remplacé celle dite des bois longs.



Ces maisons de Bresse lyonnaise sont basses et profilées, comme des vaisseaux retournés.

L'identité d'une maison, c'est ce qui apparaît au premier regard, c'est ce qui détermine l'impression qu'elle fait sur nous grâce à sa forme, son volume, ses couleurs, la composition de ses ouvertures, ses détails constructifs, sa nature constructive, ses matériaux. Cette identité permet de la distinguer de toutes les autres maisons du voisinage ; elle permet également au propriétaire d'établir une relation intime avec elle, de s'identifier à elle, de la personnaliser, de la décrire et d'en parler.

Les hourdis (remplissages) de torchis ont fini par être remplacés par de la brique.



A l'arrière, une galerie qui protège du vent et de la pluie. En gros, la façade arrière possède autant d'ouvertures que la façade avant.



Nous l'avons déjà écrit¹, un type de maisons est définissable comme étant récurrent dans un espace géographique défini. En principe, le type d'une maison se reconnaît d'emblée, au regard, par le discernement du volume de la maison et de ses organes essentiels, à condition bien sûr que le type auquel cette maison se rattache soit formulé et entre dans une typologie d'ensemble. Il s'analyse ensuite et, surtout, se formule de manière à entrer dans le cadre d'une « systématique » souple, pour autant qu'une systématique soit possible en matière d'habitat rural traditionnel, qui relève d'un fait humain. Or, l'homme et les faits humains ne sont pas un système.



La grange étable des Lescherettes date de 1885, ce qui devrait permettre de mieux en connaître les conditions de construction, grâce au cadastre. En principe, le pisé, vulnérable à l'eau, n'est pas destiné à rester nu, à moins qu'il ne soit, comme ici, protégé par un toit assez enveloppant. Ce matériau très naturel se montre « exotique » et pittoresque..



¹ Eveil à la maison paysanne n°2 : La typologie des maisons.

Comment s'implante ma maison ?

Une maison est identifiable par son implantation au sol, selon la nature de celui, par la façon dont elle s'y ancre à partir de ses fondations, souvent assez peu profondes, par la façon dont elle l'habite également, par l'intermédiaire d'une cave. Cet ancrage au sol détermine la façon dont elle fait corps avec un environnement dont elle en représente en quelques sortes la sécrétion presque naturelle. Une intégration au relief ou au sol qui se double d'une intégration à l'environnement proche à partir des liaisons végétales qui relient la maison à lui.



Boudin (Savoie), 2001. En haute montagne, l'implantation des maisons est forcément contrainte par le relief.

Elle est identifiable par son orientation cardinale dont on se demande à quel point elle a pu être choisie ; cette question reste à étudier car cette orientation détermine le confort climatique dans lequel la maison se placera, en s'ouvrant ou se fermant au froid du nord, aux vents et aux pluies d'ouest et du sud, recevra le soleil levant ou couchant, ou baignera dans la lumière à longueur de journée en se présentant au sud.

Elle est identifiable par son volume qui lui donne sa forme, par ses matériaux, qui lui confèrent sa texture et sa couleur, par sa composition d'ouvertures qui lui offre son expression et par ses ouvertures qui révèlent ses fonctions domestiques et agricoles.

Boudin (Savoie), 2001, les maisons de montagne s'adossent à la pente, ce qui leur permet de disposer d'un double plain-pied, par l'avant et par l'arrière, de se confier à la chaleur relative du relief et de se distribuer en hauteur, la grange se superposant à l'étable. Le fourrage était introduit par l'arrière mais les fumiers se trouvaient évacués par l'avant.



C'est plutôt de la pierre par devant et du bois par derrière. Le pignon principal est exposé au soleil levant et les balcons sont utilitaires puisqu'ils servent à entreposer le bois de chauffage, sous forme d'un véritable système de rangement vertical ce qui contribue, en plus, à l'isolation du chalet.

La formulation typologique permet de situer sa maison dans un ordre typologique général, sans que celui-ci prenne forme d'une véritable systématique. Elle permet surtout de trouver des similitudes entre les maisons, mais par secteur d'analyse de chacune d'elles car tous les types de maisons ne s'ajustent pas en entier les uns aux autres. Les mots qui construisent cette typologie sont destinés à dresser un corpus dont les termes serviront à interroger des bases de données photographiques et numériques. Le descriptif de la maison permet d'en faire une typologie différentielle attachés à des ordres de classement distincts ; selon qu'on s'intéresse à ses matériaux de couverture, à sa nature constructive, à ses organes, une maison pourra appartenir à des champs typologiques différents. Il n'y a pas toujours d'induction directe d'un élément d'analyse typologique vers un autre et chacun peut avoir une certaine indépendance de représentation. C'est donc élément par élément qu'il faut conduire l'analyse de la maison pour aboutir à un ensemble de faisceaux typologiques susceptibles de se croiser de façon plus complexe.

Chaque maison paysanne est unique mais elles expriment toutes une part de leur appartenance familiale. Voici, à Cimeteret, en vallée d'Aillon, dans le massif des Bauges (Savoie), trois maisons, au même air de famille, avec leurs volumes semi-enterrés, leur grand toit débordant à croupes et leurs balcons. La première chose à faire serait de formuler précisément ce type et d'en étudier l'aire de diffusion exacte, au hameau près.



Ce type bien affirmé pourrait se formuler de la façon suivante : maison en bloc à terre/ double plain pied/ partiellement enterré/ grange haute/ logis d'étage/ balcon de parcours du logis/ toiture débordante/ à quatre pans.

Cette formulation typologique ne sera bien sûr complète qu'à partir d'une reconnaissance des intérieurs (plans des différents niveaux et charpente), qu'à travers leurs usages, les mots qui s'y rattachent et leurs valeurs de représentation anthropologique.



De quand date ma maison ?

Identifier sa maison, c'est la dater, de manière à la situer dans l'histoire et à fixer sur l'échelle de temps de l'évolution des formes d'architecture traditionnelle. C'est aussi, par l'intermédiaire de la maison, se situer soi-même dans le temps par une évidente identification domestique. C'est, par extension, dresser une véritable échelle de temps à partir du recueil de toutes les dates que l'on peut glaner dans sa commune, sur les maisons, au cimetière, dans les archives, dans l'état civil C'est véritablement comprendre que notre environnement domestique se constitue d'une profondeur de temps qu'il serait regrettable de sacrifier au profit d'une modernité mal pensée.

Nous l'avons déjà écrit, cette histoire de la maison est double puisqu'elle est celle de son architecture et de ses occupants. Parlons donc de la datation du bâtiment et de son histoire sociale. Mais dater et identifier une maison n'a d'intérêt qu'au sein d'un corpus de maisons parce qu'une maison n'est pas isolée, elle appartient à un habitat défini par sa géographie et son histoire. La datation de la maison n'est qu'un marchepied vers la reconnaissance de

l'historicité plus générale du cadre architectural et environnemental auquel elle baigne, vers la reconnaissance de l'historicité de tout cadre social.



Les Aulaines (Mayenne), 1998, une réelle harmonie de matériaux et de couleurs, dans cette ensemble, mais son étage ne cache pas que la maison de gauche est plus tardive, du XIX^e siècle, tandis que les ouvertures de celle de droite permettent de la dater du XVII^e. Un ensemble vraiment diachronique ...





Calvinet Barbane (Cantal), 1997. Il arrive souvent, en fonction des types d'urbanisme, que la maison prenne forme d'un ensemble, comme ici, autour d'une cour ouverte, néanmoins intime. L'approche architecturale reviendra bien sûr à en apprécier la diachronie



possible, à partir de la datation différenciée de l'ensemble des bâtiments, et d'en décrire la nature constructive. L'approche sociale consistera à recenser le nombre de personnes, voir de familles, qui ont vécu dans ces lieux, et d'énumérer toutes les fonctions agraires et domestiques auxquelles répondaient ces bâtiments.





La façade avant de la maison présente un profil bien différent de celui de la façade arrière, dont la volumétrie bien plus complexe, s'est augmentée d'un corps de logis construit en équerre. Est-il d'origine ?



Le four à pain affiche une évidente personnalité.

L'identité sociale de la maison s'attache au mode de propriété en vigueur : faire-valoir direct, en pleine propriété ou faire-valoir indirects en ferme ou en métayage ; elle dépend également des systèmes de succession qui assurent le maintien des biens dans la lignée ou les conduisent à changer de lignée à chaque succession. Situations diverses, voire contraires, qui posent la question de l'appartenance familiale à la maison, ce qui revient, pour chaque propriétaire d'aujourd'hui, à savoir que sa maison est bien celle de ses ancêtres ou à se demander aux ancêtres de qui elle peut appartenir. Lorsque la maison a trop souvent changé de propriétaires, ou d'occupants, elle ne représente plus aucun ancêtre et l'on peut presque dire que c'est la famille qui appartient à la maison.

*Teillé la Provosterie
(Sarthe), 2001. Une
maison qui
représente sa classe,
à la fois par sa
taille, et fonctions et
le mode de faire-
valoir qui s'y
attache..*



Le nom que prend la maison dépend de cette appartenance familiale. Il peut être celui de la famille, quand elle se maintient dans la lignée, il peut être celui de la génération unique qui l'habite, il peut rester celui de la famille fondatrice et il s'assimile alors au nom de lieux-dits, il peut être celui du dernier occupant, quand la maison n'est plus habitée. Au nom de famille s'associe souvent la fonction de résidence dans le lieu, à partir du pronom chez, ou bien transforme le patronyme en substantif, sous forme du suffixe « ière » ou « erie », par exemple, la Provosterie (famille Provost), ou la Camardière (famille Camard).

Qui habitait ma maison avant moi ? On peut l'apprendre à partir de témoignages oraux, pour nos prédécesseurs les plus récents ; par le cadastre, si le propriétaire a habité la maison ; par les recensements de population, à condition que la maison y soit identifiable. Après quoi, l'état civil permettra de reconstituer la dynamique familiale de ces propriétaires tandis que les actes notariés permettront d'apprécier leurs stratégies de succession et de transmission des maisons. Quelques questions sont essentielles : quelles étaient les activités de ces propriétaires ? Ma maison est-elle restée dans la même lignée ? A-t-elle été partagée entre plusieurs héritiers ?

La maison, c'est aussi une question d'ambiance architecturale, quand l'habitat se trouve en mimétisme avec son paysage et qu'il entretient une harmonie d'ensemble entre toutes ses constructions. La Barge (Alpes-de-Haute-Provence), 1994. À pierres nues ou crépies, les maisons et les bâtiments partagent les mêmes couleurs, les mêmes volumes, les mêmes compositions d'ouvertures ; celles-ci représentent leur plus petit dénominateur commun.



Les matériaux sont de même extraction, et les techniques de construction les mêmes. Encore faut-il les identifier, les décrire.



Ces maisons de montagne entretiennent un rapport paysager étroit et remarquable avec leur environnement dont elles tirent d'ailleurs leur matière première.



Effet de groupe résultant de la mitoyenneté de ces petits maisons auxquelles leurs ouvertures donnent une vie apparente.



La faible pente du toit, et donc son absence au regard, assure une continuité visuelle entre cette façade et la montagne qui la domine.

À quoi fut destinée ma maison ?

Ma maison s'identifie par ses lieux de vie et de travail auxquels s'attache une prise de possession hiérarchisée et sexuée ; celle-ci découle de certaines préséances entre les générations et d'un partage assez strict entre les activités respectives des hommes et des femmes. Un tel partage se montre aujourd'hui moins rigide mais il n'a pas disparu ; bien sûr, la remise en fonction de la maison dans un usage contemporain superposera de nouveaux lieux de vie à ceux d'autrefois mais rien n'empêche de conserver la mémoire de ces derniers, ne serait-ce qu'avec les mots. Tous ces lieux s'accordent aux fonctions à la fois anthropologiques et fonctionnelles auxquelles s'attachait la maison.



Harcigny (Aisne), 1998. Un ensemble typique de Thiérache, dont le modèle se retrouve jusque dans l'Avesnais (Nord) et le Porcien (Ardennes). Il se constitue d'un long mais étroit logis, sans étage, construit de briques, à l'extrémité duquel une grange en pan de bois se dispose en travers, de telle façon que la porte charretière se déporte par rapport au pignon de la maison. Il n'est pas difficile, grâce aux ouvertures et aux volumes, de savoir à quoi étaient destinés ces deux bâtiments conjoints : sur la droite, un corps de logis assurant le logement des hommes ; sur la gauche, un corps d'exploitation servant à l'agriculture. Resterait à connaître l'identité des maisonnées respectives qui ont occupé ce logis, à partir du cadastre, de l'état civil et des recensements de population ; à connaître, grâce au cadastre, le train de culture en bien-fonds dont disposaient ces habitants, et selon quels modes de faire-valoir ils exploitaient leurs terres.



Bancigny (Aisne), 1997, son allure identifie sans mal cette grange-étable.



Il est de même évident que le bâtiment, à droite, est le corps de logis qui lui correspond. La grange se situe en retrait, en fond de cour, mais avec la même orientation que la maison.



Bancigny (Aisne), 1997, détachées l'une de l'autre, la grange et la maison sont dans le même alignement ; cette grange étable-là est de dimensions réduites.

Les lieux de vie et de travail de la maison se définissent par leur présence et leur aménagement, par les objets et les outils qu'ils peuvent receler ou que rappellent les inventaires après décès. Ils peuvent évidemment faire l'objet, c'est même souhaitable, de photographies, de dessins, de relevés et de références bibliographiques au besoin. La maison provençale a par exemple été le sujet d'une approche sensible dans l'œuvre d'Henri Bosco.

Lieux nommés, aménagés, déterminés : ce sont les lieux par lesquels la maison vit.

Près de Viens (Vaucluse), maison à double logis.

Heureusement, il suffit d'un rien pour que la maison s'imprègne d'une ambiance bienfaitrice, tel que l'un de « ces beaux feux



d'hiver qui semblent jaillir de terre ». « Elevant leur flamme maîtresse d'un jet vif, vers le cœur de la cheminée » alimentés d'une énergie puissante, ces feux aident la maison à tenir tête aux rafales ; les pièces du bas, devenues tièdes et closes, offrent alors une retraite agréable au visiteur contemplatif. Par contraste, leur douceur rend plus attrayantes les plus fortes tempêtes de neige. L'intériorisation du narrateur finit par s'imposer au fracas de l'environnement. La maison chaude gagne une certaine étrangeté par la mise en ordre de son univers complexe de lieux souterrains, de vieux murs, de chambres abandonnées, dont la vie ancienne dure certainement, « retenue dans ses pierres, depuis sept ou huit siècles peut être. » Henri Bosco parle de la maison paysanne, Le Mas Théotime, Le Tréstoulat, L'inconnu de Sivergues, L'Âne Culotte, Hyacinthe, Le jardin de Hyacinthe, Malicroix



Le Castelllas, près de Sivières (Vaucluse), 1990, comme un « super mas Théotime ».

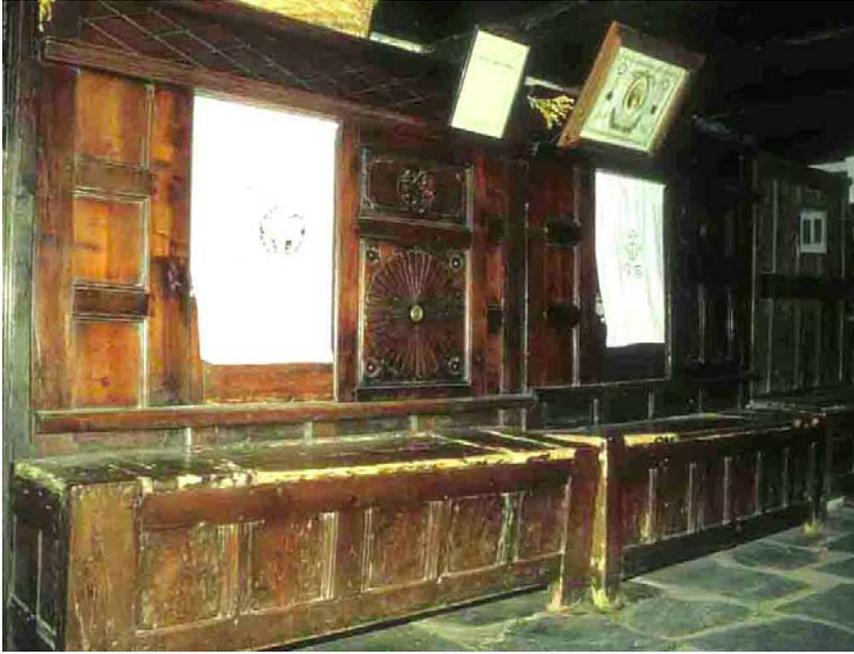
La maison sert également d'outil de travail en s'insérant comme interface inamovible entre un besoin de production agricole, portée par une économie, et un terroir. Economie et terroir sont les deux valeurs d'ajustement de toute politique agricole susceptible d'avoir varié au cours des temps, même si les conditions d'exploitation du terroir peuvent être rendues plus contraignantes, en raison du caractère de ce terroir, que les choix d'économie rurale ; ceux-ci ont pu passer d'une dominante céréalière à une dominante d'élevage, par exemple. Discerner la vocation économique de sa maison revient dès lors à étudier le contexte économique et social dans lequel elle a été construite et occupée. Identifier l'activité de son occupant, discerner son cercle social le plus proche, paroisse, communauté d'habitants, commu-



ne, évaluer les activités et les professions de celle-ci, apprécier ses échanges avec son environnement rural et urbain ...

Chariots, ferme de la Forêt, à Courtes (Ain), témoins de l'activité agricole de cette exploitation.

Les lieux de vie et de fonctions, les lieux d'usage de la maison répondent aux besoins des activités quotidiennes, travailler et se nourrir, dans le cadre domestique et dans le cadre agricole. Les lieux du jour et de la nuit peuvent être les mêmes mais sont convertibles par l'usage de leurs meubles respectifs ; il est par exemple une opposition entre la table et le lit, tous deux présents dans la cuisine ou dans la pièce à vivre. Mais le lit est le meuble dans la profondeur duquel s'offre et se perd la vie ; on y naît et on y meurt. On y procréer peut être moins évidemment ; les lieux, la pratique et la fréquence de la sexualité sont mal connus, seul, le calendrier des naissances nous éclaire sur celui des conceptions. Les lieux pratiques peuvent revêtir des fonctions symboliques et rituelles, comme il en va pour l'arche banc de la maison bressane, sur lequel seul le chef de famille avait le droit de s'asseoir. Les lieux de vie sont bien sûr aussi des lieux d'échanges ou de filtration des échanges en fonction du degré d'intimité avec les visiteurs dans la maison ; beaucoup d'entre eux restaient sur le seuil de la porte. En résumé, une maison se définit aussi par ses espaces fonctionnels, par les mots qui s'y attachent, par les meubles et les objets qui les rendent utiles, par les activités qui s'y déroulent, les échanges qui s'y produisent et l'esprit qui y règne.



En Bretagne comme dans le Cantal, ces alcôves adoptent la même disposition, au-dessus d'un coffre qui leur sert de banc et d'escalier. Ces lits sont profonds, parce qu'on y dormait à plusieurs, mais de faible longueur, parce qu'on y adoptait la position semi-assis, la position couchée étant celle de la mort.



L'horloge s'intégrait dans ce décor de boiseries qui jouait un rôle appréciable dans la lutte contre le froid.

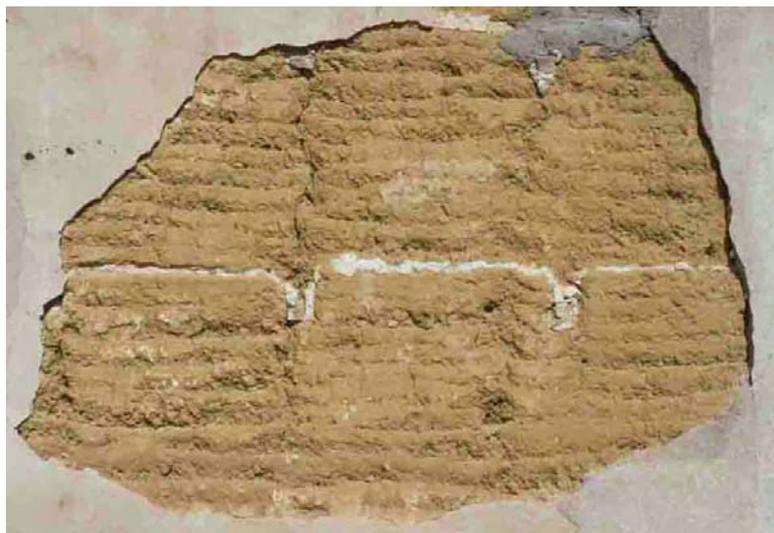
De quoi est faite ma maison ?

Sa nature constructive donne à la maison son identité fondamentale. Cette identification passe par un descriptif des matériaux et de leur techniques de mise en œuvre, démarche qui demande de partir de la matière première, issue du milieu naturel : pierre, sable, terre, bois, pour aboutir à son emploi sur la maison, à travers les étapes de la fabrication du matériau et de sa mise en œuvre dans la structure organique de la maison. Ses deux étapes se définissent également en termes de savoirs et de savoir-faire, exercés par les artisans du bâtiment avec leurs connaissances, l'usage de leurs outils et leur maîtrise du geste. Pour passer de la reconnaissance à l'entretien et à la restauration, il y a donc lieu, 1, d'identifier l'origine du matériau dans son milieu de production ; 2, d'apprécier la transformation de ce matériau brut en matériau de construction, prêt à l'emploi ; 3, à connaître les techniques de mise en œuvre de ces matériaux, sous forme de recettes, de gestes et d'usages d'outils ; 4, à transformer ces savoir-faire en modules pédagogiques prenant forme de faire savoir ; 5, d'évaluer les formes de désordres et de pathologies possibles dont peuvent souffrir les matériaux de construction et les structures construites traditionnelles ; 6, d'inscrire la nouvelle mise en œuvre de ces matériaux dans une économie marchande moderne de l'artisanat du bâtiment ; 7, éventuellement, d'apprécier la part que pourra lui-même prendre le propriétaire de la maison dans l'application de cette mise en œuvre, en fonction de ses connaissances et de sa dextérité.



Courtes, l'écomusée de la Forêt (Ain), 1985, la mare, en Bresse, représente bien souvent le site d'extraction de l'argile, ayant servi à la confection du torchis.

Montrevel-en-Bresse, le Bûcheron (Ain), 2005. c'est à la chute de l'enduit que la nature constructive de la maison se découvre, comme ici, en Bresse, cette maçonnerie de pisé, qui révèle les hauteurs de banchées et révèle le mince lit de chaux qui permettait d'asseoir une nouvelle série de banchées, sans doute d'un jour à l'autre.



Au même lieu de Cormomble, sur la commune de Boisset (Ain), 1989, la mise à nu du pan de bois et au pisé, en absence d'enduit, permet de suivre l'évolution de l'usage de la terre crue, d'abord sous forme de torchis, matériau de remplissage, donc non porteur, puis de pisé banché, un matériau cette fois-ci porteur. On

pourra comparer cette maçonnerie, ci-contre, avec celle de la photo du haut : la technique est la même mais les joints de chaux sont beaucoup plus épais. Le colombage peut être du XVII^e



XVIII^e siècle ; le pisé, apparu au XIX^e siècle, était encore en usage lors des premières décennies du XX^e. Le bois peut se dater par dendrochronologie, à condition qu'il lui reste un peu d'aubier ; le pisé ne le peut pas, en dehors du cadre plus large de la construction à laquelle il appartient.



Petit-Montrachy (Ain), 1995. Une maison bressanne à plusieurs logis, d'un côté, encore du torchis, sous un enduit ; de l'autre, de la brique en remplissage. Pourquoi ce passage du cru vers le cuit (une règle universelle) a-t-il été ici sélectif ?

